

Reçu le 16/3/2025

Accepté le 26/5/2026

**Procédés narratifs et quête identitaire
Entre fiction et écriture autobiographique****Narrative processes and identity search
Between fiction and autobiographical writing****Mona Labib ABDELGHANI**

Princess Nourah Bint Abdulrahman University, KSA

mona.labib07@gmail.com**Résumé**

Cet article analyse la construction de l'ethos sartrien dans un corpus à dominante autobiographique, à partir d'une approche linguistique et énonciative. S'inscrivant dans le prolongement des travaux sur l'écriture de soi, il prend pour texte principal *Les Mots* (1964), complété par *La Nausée* (1938) et *Huis clos* (1947), afin de suivre, dans trois dispositifs énonciatifs distincts, un même motif : la fabrique discursive d'une image de soi travaillée par l'exclusion, le regard d'autrui et la vocation d'écrivain. L'étude décrit comment les marques de subjectivité (déictiques personnels, modalisations, lexique évaluatif), les topoï argumentatifs, les blocs sémantiques et certains procédés narratifs (focalisation interne, anachronies, hyperbole ironique) contribuent conjointement à configurer cet ethos. En croisant les cadres de l'ethos (Maingueneau, Amossy), de l'argumentation dans la langue (Anscombe & Ducrot), des blocs sémantiques (Carel & Ducrot) et de la narratologie (Genette), l'article propose une grille d'analyse opératoire, explicitement définie et appliquée de manière systématique aux extraits retenus.

Il met ainsi en évidence la cohérence des procédés par lesquels Sartre construit, dans des genres différents, un ethos réflexif et critique, sans pour autant revendiquer l'originalité thématique de cette dialectique, ni prétendre évaluer la réception effective des textes. L'apport réside dans la précision des observations linguistiques et dans la transférabilité de la grille à d'autres corpus autobiographiques.

Mots-clés : Sartre, ethos, autobiographie, stratégies discursives, argumentation**Abstract**

This article examines the construction of Sartre's ethos in an autobiographically oriented corpus, using a linguistic and enunciative approach. Building on previous work on self-writing, it takes *Les Mots* (1964) as its main text, complemented by *La Nausée* (1938) and *Huis clos* (1947), to trace, across three distinct enunciative frameworks, a single motif: the discursive fabrication of a self-image shaped by exclusion, the gaze of others, and the vocation of the writer. The study describes how markers of subjectivity (personal deictics, modal expressions, evaluative lexis), argumentative topoi, semantic blocks, and certain narrative devices (internal focalization, anachronies, ironic hyperbole) jointly contribute to configuring this ethos. By combining the theoretical frameworks of ethos (Maingueneau, Amossy), argumentation in language (Anscombe & Ducrot), semantic blocks (Carel & Ducrot), and narratology (Genette), the article proposes an operational analytical grid, explicitly defined, and applied systematically to the selected excerpts. It thus highlights the coherence of the procedures through which Sartre constructs, in different genres, a reflexive and critical ethos, without claiming thematic originality for this dialectic or seeking to assess the actual reception of the texts. Its

contribution lies in the precision of the linguistic observations and in the transferability of the grid to other autobiographical corpora.

Keywords : Sartre, ethos, autobiography, discursive strategies, argumentation

Introduction

L'écriture autobiographique, loin d'être un simple récit de faits, se présente chez Sartre comme une entreprise de construction identitaire. À travers *Les Mots*, l'auteur revisite son enfance et les déterminants de sa vocation d'écrivain, mettant en exergue la solitude et l'isolement qui ont marqué ses jeunes années, dans une œuvre de structure non chronologique et dialectique qui interroge la possibilité même de se raconter et déconstruit les conventions du genre autobiographique, comme l'a montré Philippe Lejeune.

Les apports de Ruth Amossy et de Dominique Maingueneau, notamment autour des notions d'ethos et de construction identitaire par le discours, permettent d'enrichir la réflexion sur la présentation de soi dans ce cadre. La critique a largement mis en lumière, à propos de Sartre, une image de soi travaillée par l'exclusion, le regard d'autrui et la tension entre vie et existence. Dans ce contexte, l'apport spécifique de cette étude réside moins dans l'énoncé d'une thèse nouvelle que dans la description systématique des procédés linguistiques et narratifs qui configurent cette image de soi, à l'aide d'une grille d'analyse énonciative appliquée à un corpus génériquement hétérogène.

La question centrale est la suivante : comment les textes sartriens à dominante autobiographique construisent-ils, au niveau énonciatif et argumentatif, un ethos de soi médiatisé par le regard d'autrui ? Pour y répondre, le présent article se propose d'interroger la construction de l'ethos sartrien à partir de ses écrits à dimension autobiographique, en mettant en évidence les traces énonciatives et argumentatives par lesquelles le sujet se donne à voir. Il s'attache en particulier à la manière dont les déictiques personnels, les choix lexicaux évaluatifs, les topoï et blocs sémantiques ainsi que certains procédés narratifs (focalisation, anachronies, hyperbole ironique) participent à la configuration d'une image de soi à la fois réflexive et critique. L'étude se limite à l'analyse textuelle du discours sartrien et ne prétend pas mesurer la perception effective des lecteurs, faute de protocole de réception.

Le corpus se compose principalement de *Les Mots* (Gallimard, 1964), où Sartre retrace ses souvenirs d'enfance (4-11 ans) en deux parties, « Lire » et « Écrire ». *La Nausée* (1938) est mobilisée comme prolongement romanesque à forte dimension subjective, tandis que *Huis clos* (1947) éclaire le rôle du regard d'autrui dans les interactions verbales. L'objectif n'est pas d'abolir les différences de genre entre autobiographie, roman subjectif et théâtre, mais de suivre un même motif discursif, la construction de soi sous le regard d'autrui, dans trois dispositifs énonciatifs distincts.

Après un état de la recherche et la présentation du cadre théorique et de la grille d'analyse (section 2), nous examinerons la construction de l'ethos dans *Les Mots* (section 3), avant de montrer comment certains procédés sont infléchis dans *La Nausée* et dans *Huis clos* (section 4). Finalement une section de discussion (section 5) mettra en perspective les résultats avec la littérature existante, avant une conclusion synthétique (section 6).

L'originalité de cette étude réside moins dans la thématique, largement explorée, que dans la mise en œuvre d'une grille linguistique intégrée et systématique, transférable à d'autres écritures de soi.

1. Cadre théorique, état de la recherche et méthodologie

1.1. Ethos et écriture de soi

Dominique Maingueneau définit l'ethos comme une interaction dynamique entre ethos pré-discursif (image antérieure du locuteur), ethos discursif (transparaissant dans les choix linguistiques), ethos dit (énoncés explicites sur soi) et ethos effectif, perçu par le destinataire.

Ruth Amossy conçoit l'ethos comme identité verbale construite par des marques discursives (lexique, topoï), l'énonciateur projetant une image sans nécessairement se nommer explicitement. Ces cadres permettent d'envisager l'ethos sartrien comme un effet global de discours résultant d'un ensemble de marques linguistiques et de configurations énonciatives, plutôt que comme un « caractère » pré-donné.

Dans la perspective de Dominique Maingueneau, l'ethos désigne l'image de soi que le locuteur construit dans et par son discours, en interaction avec des représentations préalables que le public a déjà de lui. Il articule ainsi un **ethos prédiscursif** (l'image antérieure du locuteur, par exemple Sartre philosophe reconnu), un **ethos discursif** (ce qui transparait dans les choix linguistiques et textuels) et un **ethos effectif**, c'est-à-dire l'image effectivement reconstruite par le destinataire à partir du discours. Ruth Amossy, de son côté, insiste sur l'ethos comme identité verbale : il émerge des marques discursives (lexique, topoï, déictiques, modalités) sans nécessiter une auto-désignation explicite du sujet parlant. L'ethos n'est donc pas un « caractère » préalable, mais un effet de lecture produit par un faisceau de traits textuels stabilisés.

Dans cette étude, nous repérerons successivement :

- *Ethos dit*, à travers les énoncés explicites de présentation de soi.
- *Ethos montré*, à travers le lexique évaluatif, les topoï et les oppositions sémantiques qui configurent implicitement l'image de soi.
- *Ethos prédiscursif*, tel qu'il affleure dans les allusions à la figure publique de Sartre.
- *Ethos effectif*, reconstruit à partir de l'ensemble de ces marques textuelles, comme hypothèse d'interprétation sur l'image de soi proposée au lecteur.

Les travaux consacrés à *Les Mots* ont montré l'importance de la distance ironique et de la mise en scène de la « crise du sujet », faisant de ce texte un paradigme de l'autobiographie moderne. D'autres études ont insisté sur la dimension réflexive de l'écriture de soi et sur le rôle structurant du regard d'autrui dans la fabrique du sujet. Sans reprendre ici en détail ces analyses, nous nous situons dans leur prolongement en proposant une focale linguistique qui met l'accent sur les marques énonciatives et argumentatives de la construction de l'ethos.

1.2. Argumentation dans la langue et blocs sémantiques

Dans la théorie de l'argumentation dans la langue, (Anscombe & Ducrot, 1983) définissent les topoï comme des schèmes inférentiels partagés qui relient, de manière stéréotypée, un type de situation à une conclusion attendue. Ils ne sont pas formulés explicitement dans le discours, mais sous-tendent les enchaînements argumentatifs et orientent l'interprétation des énoncés. Un topos peut ainsi être paraphrasé par une règle du type « si X, alors normalement Y », qui donne sens aux liens entre les segments d'un énoncé ou d'un texte. Nous repérerons des chaînes argumentatives récurrentes, telles que « jugement social → exclusion », « absence de reconnaissance → non-existence symbolique » ou encore « pensée authentique → existence véritable ».

Comme nous observons ce topos de l'exclusion (« juges → indifférence → condamnation ») ou un topos de la liberté (« je pense → j'existe » dans *La Nausée*), qui orientent l'interprétation des énoncés et participent à la configuration de l'ethos. Ces enchaînements seront décrits comme manifestations de topoï, permettant de montrer comment l'argumentation inscrite dans la langue

contribue à configurer l'ethos sartrien, en articulant expériences de marginalité, quête de sens et affirmation de la vocation d'écrivain.

La théorie des blocs sémantiques propose de décrire certains sens non pas isolément, mais comme des couples solidaires de segments linguistiques opposés et corrélés. Chaque bloc articule ainsi deux pôles lexicaux ou phrastiques (par exemple, exclusion / intégration, faiblesse / héroïsme) qui renvoient à des conclusions interprétatives différentes, voire contradictoires. Dans le corpus sartrien, ces blocs se manifestent notamment par la juxtaposition de termes dépréciatifs appliqués au « je » (« gringalet », « yeux de pauvre ») et de qualificatifs valorisants appliqués aux autres (« forts », « rapides », « beaux »), construisant un champ sémantique de l'infériorité face à un modèle héroïque inaccessible. L'analyse des blocs sémantiques permettra ainsi de mettre au jour les oppositions lexicales structurantes qui orientent implicitement la lecture de l'ethos, en liant, par exemple, vocabulaire de la petitesse et lexique de la grandeur dans une même configuration argumentative.

1.3. Traces énonciatives et procédés narratifs

Les traces de subjectivité énonciative, au sens de Culioli, comprennent les déictiques personnels, les modalités appréciatives et les marques de subjectivité qui signalent la présence d'un locuteur tel qu'il se projette dans le discours.

Dans une perspective énonciative, les traces de subjectivité renvoient à l'ensemble des marques linguistiques par lesquelles un locuteur inscrit sa présence et son point de vue dans le discours. Elles incluent d'abord les **déictiques** personnels (« je », « moi », « nous », « vous »), qui ancrent l'énoncé dans une situation d'énonciation et signalent le centre de perspective. S'y ajoutent les **modalisations** (marqueurs de doute, de certitude, d'appréciation) et le **lexique évaluatif**, qui colorent axiologiquement le monde représenté et participent à la définition d'une attitude subjective. Les **marques de focalisation** (focalisation interne, passages à la première personne, accès privilégié aux pensées d'un personnage) contribuent enfin à configurer un point de vue spécifique sur les événements.

Dans notre étude, ces éléments serviront à décrire la construction d'un « je » situé, en montrant comment il se positionne par rapport à autrui – qu'il s'agisse de pairs, de figures d'autorité ou d'interlocuteurs – et comment ce jeu de positions participe à la configuration de l'ethos sartrien. Nous accordons une attention particulière aux formes de première personne (« je », « moi »), à leurs répétitions, ainsi qu'aux lexèmes évaluatifs qui contribuent à la coloration axiologique de l'ethos.

Du point de vue narratologique, la focalisation interne, les anachronies et l'hyperbole ironique, telles que les décrit Genette, constituent des procédés centraux dans notre corpus. Dans *Les Mots*, la perception enfantine est filtrée par un narrateur adulte, dans une structure qui alterne souvenirs et métarécit ; dans *La Nausée*, le journal intime instaure un flux subjectif continu ; dans *Huis clos*, le dispositif dialogal enferme les personnages dans une confrontation verbale permanente.

Ces cadres sont mobilisés de manière articulée dans l'analyse du corpus : l'objectif n'est pas de discuter l'ensemble de ces théories, mais d'en retenir des outils opératoires précis (déictiques, topoï, blocs sémantiques, configurations énonciatives) permettant de décrire les procédés de construction de l'ethos.

1.4. Grille d'analyse opératoire

À partir de ces cadres, nous retenons une grille d'analyse restreinte mais opératoire, appliquée de façon systématique aux extraits étudiés :

- Ethos dit / montré (Maingueneau, Amossy) : énoncés explicites sur soi, lexique évaluatif, contrastes axiologiques.
- Topoi (Anscombe & Ducrot) : schèmes argumentatifs récurrents structurant les enchaînements.
- Blocs sémantiques (Carel & Ducrot) : oppositions lexicales organisées en blocs corrélés.
- Traces énonciatives : déictiques de première personne, modalités appréciatives, marques de focalisation.
- Procédés narratifs : focalisation interne, anachronies, hyperbole ironique.

Le tableau suivant en donne une première illustration pour *Les Mots* :

Outil conceptuel	Marque linguistique ciblée	Exemple attendu (<i>Les Mots</i>)	Effet sur l'ethos
Ethos dit	Énoncés explicites sur soi	« Je me découvre par eux »	Subjectivité nommée
Topoi	Schèmes argumentatifs	« Juges → indifférence → condamnation »	Exclusion sociale
Blocs sémantiques	Oppositions lexicales	« Gringalet » vs « forts / beaux »	Infériorité, marginalité
Déictiques	1ère personne (anaphore)	« Je » cité plusieurs fois	Centration subjective
Focalisation	Perception interne	Enfant exclu vu par lui-même	Ironie rétrospective

2. Construction de l'ethos dans *Les Mots*

Les Mots constitue le corpus principal de cette étude. Sartre y problématise l'autobiographie comme genre par une structure dialectique et non chronologique, où le narrateur-adulte déconstruit rétrospectivement l'enfance pour interroger la fabrique du sujet, dans la ligne des analyses du « pacte autobiographique » proposées par Lejeune.

2.1. Traces énonciatives : déictiques et ethos dit/mo tr 

Le passage des promenades au Luxembourg illustre l'articulation entre ethos dit et ethos mo tr  : « J'avais rencontré mes vrais juges, mes contemporains, mes pairs, et leur indifférence me

condamnait. Je n'en revenais pas de me découvrir par eux : ni merveille ni méduse, un gringalet qui n'intéressait personne... » (Sartre, 1964, p. 114).

Du point de vue de l'ethos dit, l'énoncé « je me découvre par eux » marque une subjectivité énonciative explicitement assumée : le narrateur nomme son processus d'auto-perception à la première personne. L'ethos montré se construit parallèlement par le lexique dévalorisant

(« gringalet », « indifférence »), opposé aux enfants idéalisés par hyperbole positive (« forts et rapides ! Comme ils étaient beaux ! »), configurant un ethos d'enfant marginalisé.

Cette opposition binaire relève de la théorie des topoï : un topos d'exclusion sociale (« juges » → « indifférence » → « condamnation ») structure l'enchaînement argumentatif, où l'absence de reconnaissance équivaut à une non-existence sociale.

2.2. Procédés narratifs : hyperbole ironique et focalisation interne

L'hyperbole ironique « ni merveille ni méduse » condense le mouvement par lequel le narrateur adulte se moque rétrospectivement de son désir d'intégration. La référence mythologique à la Méduse, figure pétrifiante du regard d'autrui, renforce la dramatisation de cet épisode, tout en introduisant une distance ironique vis-à-vis du jeune Sartre.

La focalisation interne, centrée sur la perception enfantine, est filtrée par la voix du narrateur adulte, ce qui produit un effet de dédoublement. L'anaphore du « je » (plusieurs occurrences en peu de lignes) accentue la centration subjective et projette un ethos à la fois lucide et autodérisoire, tel que l'ont souligné des études consacrées aux références existentialistes dans *Les Mots*.

2.3. Blocs sémantiques et argumentation implicite

L'analyse en blocs sémantiques éclaire les contrastes lexicaux au cœur de la scène du Luxembourg :

- Bloc A (négatif) : « gringalet », « yeux de pauvre », « n'intéressait personne » → conclusion implicite : non-appartenance au groupe des pairs.
- Bloc B (positif) : « forts », « rapides », « beaux » → conclusion implicite : héroïsme inaccessible.

Ces blocs opposés génèrent une conclusion argumentative implicite : l'écriture devient un refuge identitaire permettant de reconfigurer l'image de soi face au regard social. L'ethos d'écrivain en construction se dessine ainsi à partir de la tension entre exclusion subie et valorisation symbolique par le langage.

3. Prolongements : subjectivité et regard d'autrui

3.1. *La Nausée* : introspection romanesque

Dans *La Nausée*, le dispositif du journal intime intensifie la subjectivité par une répétition obsessionnelle des déictiques de première personne (« je », « ma pensée, c'est moi »), opposant « vivre », comme vie biologique impersonnelle où « le corps vit tout seul », à « exister », entendue comme conscience douloureuse et libre. Sartre reformule ainsi, dans le discours de Roquentin, des topoï cartésiens, où la pensée authentique engendre l'existence souveraine, tandis que sa suspension provoque la nausée, malaise ontologique fondamental.

Cette tension binaire configure un ethos réflexif en perpétuelle rumination, où le narrateur-alter ego oscille entre lucidité philosophique et prison de la conscience. Le procédé du journal, par son flux ininterrompu et sa focalisation interne, amplifie cette introspection et préfigure la

vocation d'écriture salvatrice explicitée dans *Les Mots*. L'ethos discursif émerge ici des déictiques, du lexique évaluatif et des enchaînements argumentatifs qui articulent corps, pensée et existence.

3.2. *Huis clos* : stratégies intersubjectives et ethos effectif

Cet œuvre transpose le regard d'autrui du parc du Luxembourg à l'enfer théâtral clos, où l'ethos ne se construit plus en solitude, mais par confrontation verbale permanente. Garcin négocie son image à travers un discours ambivalent : il revendique d'abord l'isolement (« Je préférerais être seul : il faut que je remette ma vie en ordre »), avant de concéder un compromis pragmatique par le connecteur adversatif « mais » (« nous pourrions nous accommoder [...] il faudra conserver une extrême politesse »). La répétition du « je » marque son centrage sur soi, tandis que le topos de la défense collective impose une politesse stratégique comme condition de survie dans le huis clos.

Les échanges conflictuels avec Inès et Estelle radicalisent cette dépendance : le tutoiement marque le passage d'une distance formelle à une intimité violente (« C'est toi qui me feras du mal »), où accusations et justifications alternent les pronoms « toi » et « moi » comme miroirs déformants. Les topoï de confrontation structurent alors une argumentation implicite selon laquelle autrui devient un bourreau constitutif de soi. L'ethos effectif de Garcin, fragile et constamment reconfiguré par les répliques des autres personnages, illustre ainsi la formule « l'enfer, c'est les autres », non comme simple aphorisme, mais comme résultat d'une dynamique discursive.

4. Discussion

Les analyses menées montrent que, dans des genres différents, Sartre mobilise des ressources linguistiques et narratologiques convergentes pour construire un ethos marqué par l'exclusion, la réflexivité et le poids du regard d'autrui. Elles confirment certains constats de la critique existante (distance ironique, crise du sujet, importance de l'autre dans la fabrique du moi), tout en mettant l'accent sur les marques énonciatives et argumentatives précises qui sous-tendent ces interprétations.

L'usage conjoint des notions d'ethos, de topoï, de blocs sémantiques et de focalisation permet d'articuler description linguistique et enjeux identitaires, sans réduire l'analyse à un simple commentaire thématique. Sur le plan méthodologique, la grille proposée montre qu'il est possible d'appliquer des outils communs à des textes génériquement hétérogènes, à condition de tenir compte explicitement des spécificités de chaque dispositif énonciatif (narration autobiographique, journal intime, dialogue théâtral). Notre étude présente néanmoins plusieurs limites : le corpus reste restreint à trois œuvres majeures, et l'analyse, centrée sur des extraits représentatifs, ne prétend pas à l'exhaustivité.

Par ailleurs, l'absence de protocole empirique ne permet pas d'aborder la réception effective des textes, les effets d'ethos décrits demeurent donc au niveau des potentialités interprétatives offertes par le discours.

Ces limites ouvrent des perspectives de recherche : une extension à d'autres écrits sartriens, une comparaison avec l'écriture autobiographique d'autres auteurs ou encore une étude empirique de la réception permettraient de prolonger les pistes esquissées ici.

Conclusion :

Tout au long de son œuvre, Sartre mobilise des procédés narratifs et énonciatifs diversifiés pour façonner et interroger son image de soi, articulant ethos discursif et influence du regard d'autrui. Dans *Les Mots*, l'hyperbole ironique (« ni merveille ni méduse, un gringalet ») et la focalisation interne sur l'exclusion sociale construisent un ethos d'enfant marginalisé et lucide, dont les traces déictiques (« je me découvre par eux ») et les topoï d'exclusion (« juges », « condamnait ») orientent l'interprétation vers une présentation de soi critique.

La Nausée prolonge cette introspection par le procédé du journal intime, où la répétition du « je » et des possessifs (« ma pensée, c'est moi »), associée à des topoï cartésiens reformulés, configure un ethos de sujet réflexif confronté à la contingence, en tension entre vie biologique et existence consciente. Enfin, *Huis clos* met en scène, à travers les dialogues conflictuels et les stratégies argumentatives (connecteurs adversatifs, topoï de confrontation), la dépendance de l'ethos effectif au regard social : Garcin négocie son image par des compromis verbaux fragiles, illustrant comment les interactions reconfigurent l'identité dans un enfer intersubjectif.

L'analyse de ces textes révèle ainsi la richesse des marques énonciatives et argumentatives dans la construction de l'ethos sartrien, où la subjectivité du « je » s'entrelace systématiquement au prisme d'autrui. En ce sens, la grille d'analyse mobilisée ici, croisant ethos, argumentation et narratologie, offre un outil transférable à d'autres corpus autobiographiques modernes et à l'étude plus générale des écritures de soi.

Références bibliographiques

- AMOSSY, Ruth. (1999). *Images de soi dans le discours : La construction de l'ethos*. Delachaux et Niestlé.
- AMOSSY, Ruth. (2010a). *La présentation de soi : Ethos et identité verbale*. PUF.
- AMOSSY, Ruth. (2010b). *L'argumentation dans le discours*. Armand Colin.
- ANSCOMBRE, Jean.-Claude & DUCROT, Oswald. (1982). *L'argumentation dans la langue*. Mardaga.
- ARISTOTE. (1973). *Rhétorique (Livres I et II)* (M. Dufour, Éd.). Les Belles Lettres.
- BARTHES, Roland. (1970). L'ancienne rhétorique. *Communications*, 16, 172–223. <https://doi.org/10.3406/comm.1970.1236>
- CAREL, Marion. (1992). *Vers une formalisation de la théorie de l'argumentation dans la langue* [Thèse de doctorat, École des hautes études en sciences sociales].
- COHEN-SOLAL, Annie. (1985). *Sartre : 1905–1980*. Gallimard.
- DAZSON, Paul. (2012). Real authors and real readers: Omniscient narration and a discursive approach to the narrative communication model. *Journal of Narrative Theory*, 42(1), 91–116. <https://doi.org/10.1353/jnt.2012.0010>
- DUCROT, Oswald. (1984). *Le dire et le dit*. Éditions de Minuit.
- DUCROT, Oswald. (1994). Topoï et formes topiques. *Bulletin d'études de linguistique française*, 22, 11–14. (Republié dans *Théorie des topoï*, pp. 85–99). Kimé.
- DUCROT, Oswald. (2001). Critères argumentatifs et analyse lexicale. *Langages*, 35(142), 22–40.
- EQUOY HUNTIN, Séverine. (2011). AMOSSY Ruth, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. *Semen*, 31, 196–199. <https://doi.org/10.4000/semen.9159>
- GODARD, Henri. (2001). La crise de la fiction : Chroniques, roman, essais, autobiographie, autofiction. Dans *L'éclatement des genres littéraires au XXe siècle*. Sorbonne Nouvelle.
- GOFFMAN, Erving. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 1 : La présentation de soi*. Éditions de Minuit.
- GUSDORF, Georges. (1991). *Ligne de vie 2 : Auto-bio-graphie*. Odile Jacob.

- LEJEUNE, Philippe. (1971). *L'autobiographie en France*. Armand Colin.
- LEJEUNE, Philippe. (1975). *Le pacte autobiographique*. Seuil.
- LEJEUNE, Philipe. (2005). *Signes de vie : Le pacte autobiographique 2*. Seuil.
- LOUETTE, Jean-François. (2013). Sartre et la mort : « Le mur » et après. *Études françaises*, 49(2), 17–34. <https://doi.org/10.7202/1019489ar>
- MAINGUENEAU, Dominique. (2002). Problèmes d'ethos. *Pratiques*, 113–114, 55–67.
- ROWLAND, Mark. (2017). Memory and the self: Phenomenology, science, and autobiography. Dans *Memory and the self: Phenomenology, science, and autobiography* (p. 85). Oxford University Press.
- SARTRE, Jean-Paul. (1938). *La nausée*. Gallimard.
- SARTRE, Jean-Paul. (1947). *Huis clos*. Gallimard.
- SARTRE, Jean-Paul. (1964). *Les mots*. Gallimard.
- SARTRE, Jean-Paul. (1992). *Un théâtre de situations*. Gallimard.
- TAWFIK, Saeed. (2022). Phenomenological narrative in the art of autobiography: In theory and personal experience. *American Journal of Art and Design*, 6(4), 112–119.
- ZEMNI, Bahia. (2021). Les Confessions de Jean-Jacques Rousseau : Paratextes et stratégies discursives. *Dirasat: Human and Social Sciences*, 8(4), 514–530.